



anne
H.

UNE ÉPOPÉE SHAKESPEARIENNE

la terrasse

À la découverte de « Anne H. », fiction de Vern Thiessen mise en scène par Franck Berthier : Kady Duffy interprète l'épouse de Shakespeare avec beaucoup de classe



© Florence Grandidier

Présence Pasteur / texte de Vern Thiessen / traduction Franck Berthier et Kady Duffy / mise en scène Franck Berthier

Publié le 9 juillet 2025 - N° 334

Franck Berthier met en scène ce monologue imaginé par l'auteur canadien Vern Thiessen, « *épopée shakespearienne* » qui s'inspire du destin méconnu de l'épouse de William Shakespeare, Anne Hathaway (1556-1623). Kady Duffy l'interprète de manière éclatante, avec nuance, panache et précision.

Seule, très belle, comme enfermée dans un couloir blanc qui délimite son espace vital, page vierge d'un testament qu'elle ne souhaite pas découvrir, qu'elle lira une fois qu'elle a fait entendre ce qui constitue sa vie. Elle prend la parole pour se raconter, pour dire la rencontre amoureuse, le pacte trahi, la solitude d'une mère figée dans l'attente de son mari, avec trois enfants à élever – Susanna, les jumeaux Hamnet et Judith. Lui est parti à Londres pour se consacrer au théâtre, promettant de revenir souvent puis happé par sa carrière. Éprise de liberté, elle désire une autre vie, plus douce. Après avoir mis en scène, il y a une quinzaine d'années, *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot, autour du parcours fantasmé de la sœur de William, le metteur en scène Franck Berthier éclaire une autre vie méconnue de l'entourage de Bill, celle de son épouse Anne Hathaway, réinventée par le dramaturge canadien Vern Thiessen, multiprimé outre-Atlantique.

Portrait d'Anne H., une combattante qui va de l'avant

Avec comme point de départ le testament de Shakespeare, diversement interprété par les historiens, et quelques rares données avérées, dont l'effarante perte de son petit garçon, et le fait qu'elle vécut toute sa vie à Stratford tandis que lui demeura longtemps à Londres. Malgré l'adversité, le dramaturge en fait une combattante, féministe avant l'heure. Dans une mise en scène limpide et épurée, la comédienne Kady Duffy l'interprète de manière impressionnante, traversant toutes sortes d'états et sentiments contradictoires. Américaine diplômée du Trinity College de Dublin, dirigée par des auteurs de renom à Broadway et en Irlande, elle parvient dans ce seule en scène saisissant à donner corps aux sacrifices d'Anne comme à son désir éperdu de bonheur.

Agnès Santi

Contact presse compagnie
Antonin Fabregat
+33 7 82 34 59 86
antonin.fabregat@gmail.com

Festival Off : "Anne H", un théâtre moderne pour la femme de Shakespeare

Par Sophie ARMAND

Publié le 16/07/25 à 18:14



Un jeu très convaincant pour l'actrice Kady Duffy.

DontActe et District21

On a vu à **Présence Pasteur** une pièce de Vern Thiessen, visible jusqu'au 26 juillet.

Après le succès mondial du texte du canadien Vern Thiessen intitulé *Shakespeare Will*, cette pièce de théâtre a été imaginée par la coopération de deux compagnies : DontActe, dirigée par le metteur en scène Franck Berthier et Distrit21, dirigée par la comédienne Anne H.

Ce texte est traduit pour la première fois en français par la comédienne Kady Duffy. L'héroïne est la femme de Shakespeare, Anne Hathaway, dont l'histoire est peu connue. Vern Thiessen en a imaginé une version, celle d'une femme forte, aimante, autonome, une femme moderne qui élève seule ses trois enfants. A la fin de la vie du célèbre écrivain, elle ne reçoit en héritage que "*le deuxième meilleur lit*" de celui-ci : pourquoi tant de mépris de la part de Shakespeare ?

La pièce *Anne H* remonte le temps et imagine la vie de cette femme en puisant dans l'histoire et dans l'imagination de l'auteur de la pièce. Frank Berthier met l'actrice au centre de la scène, l'entoure d'ombres pour mieux la faire briller dans la lumière. C'est un jeu de noir et blanc où excelle la comédienne Kady Duffy qui interprète seule l'histoire familiale des Shakespeare, passant admirablement par des états d'âme extrêmes. Elle maintient pendant 1h20 le spectateur dans une tension amoureuse et vitale dont nul ne ressort indemne. Un spectacle tragique à voir absolument.

Anne H, [Présence Pasteur](#) au 13 rue Pont-Trouca. Jusqu'au 26 juillet, tous les jours à 18h, relâche le 23 juillet. Durée 1h20. Tarif : 20 € et carte Off 14 €. Réservation : 04 32 74 18 54.

Contact presse compagnie
Antonin Fabregat
+33 7 82 34 59 86
antonin.fabregat@gmail.com

EXTRAITS DE PRESSE



Anne H.

L'histoire vraie de la femme de William Shakespeare

Il n'y a pas de barrière ni de murs autour de la scène bleue en contrebas des gradins dans la petite salle du festival « Les Murmures du Vent » fin septembre 2024 à Saint-Brevin-les-Pins, et pourtant l'actrice paraît emprisonnée dans le malheur de son univers. Elle est déjà là lorsque les bancs se remplissent : un corps noir étendu sur le sol, face contre terre, immobile. On ne voit pas son visage, est-elle morte ? Musique douce, voix off, plaintive, peut-être d'outre-tombe... Non ! Ce n'est pas une voix off qui pleure, c'est elle qui étouffe ses sanglots, qui geint sa douleur dans un micro dissimulé. Elle se réveille, son corps crispe sur le sable. Son corps fin est moulé dans une longue robe noire. Elle se déplie et garde le secret de son visage dissimulé.

Ils ont 25 et 18 ans, ils se rencontrent ; elle, en minijupe et décolleté, montre enfin son visage. Il ne lui suffisait pas d'être belle, elle y ajoute « le talent ». Ils font l'amour, se marient et font un pacte de liberté qui l'enfermera dans l'abandon pour le reste de sa vie. Elle est seule en scène mais joue avec les ombres des acteurs invisibles. L'érotisme de sa première nuit d'amour, la brutalité de son accouchement, le désarroi face à son bébé qui pleure transcendent sa solitude. Encore mortifiée par le décès de sa mère, elle dessine sur le sable le portrait de l'homme aimé et absent.

William Shakespeare n'a jamais oublié leur pacte secret. C'est le fil de cette histoire et, dernier affront, il ne lui lègue à sa mort que son abandon, son lit et sa chaise.

Peut-être l'a-t-elle mal surveillé, peut-être s'est-il laissé emporter par les vagues : son fils Harry, ultime déchirement de cette femme blessée, se noie. Elle porte ses cendres sur son cœur. Était-ce la proximité, le contraste de ce visage clair sur cette grande robe noire, le touchant accent anglais de Kady Duffy, la douleur et la délicatesse des expressions, la voix étouffée de sanglots ? Tout chez elle est authentique. On voudrait tendre le bras pour la toucher ou même seulement croiser son regard afin d'être sûr qu'elle vit bien sur notre planète.

Comment cette actrice arrive-t-elle à recueillir tant de douleur et de malheur dans son jeu pour nous les offrir avec une telle sincérité afin que ses larmes deviennent les nôtres ?

Ouest France - Jean-Yves Rigaud

Contact presse compagnie
Antonin Fabregat
+33 7 82 34 59 86
antonin.fabregat@gmail.com



Anne H, une épopée Shakespearienne

Tous les jours à 18h à l'Espace Pasteur, relâche les 9,16 et 23 juillet

Mise en scène de Franck Berthier

Seule en scène :Kady Duffy

Je vais commencer par la fin : Sans l'ombre d'une hésitation, précipitez-vous pour voir cette magnifique tragédie que fut la vie d' Anne H.

Après, si vous avez envie ou si vous voulez plus d'infos, continuez la lecture. Anne Hathaway épouse "par accident" (puisqu'elle est enceinte) William Shakespeare de 8 ans son cadet. Avec l'accord arraché à la mère de ses 3 enfants, il part à Londres d'où il reviendra, au fil des années de moins en moins souvent. Il écrit et envoie de l'argent. Anne raconte sa vie, celle où toutes les femmes reconnaîtront une part de la leur.

Mais Anne, elle, va s'efforcer de tenir sa promesse : respecter les désirs de l'autre. En fait, elle sera seule à assurer cet engagement. A la mort de son époux, elle refusera de lire le testament.

Kady Duffy, la femme, l'actrice, est simplement... belle ! L'interprète est touchante, émouvante, sacrifiée, courageuse , héroïque dans ce superbe rôle de Anne . Sa souffrance est perceptible, comme sa colère et son impuissance à réaliser LE rêve de retrouver un époux qui la fuit

La mise en scène de Franck Berthier est mieux que riche et dépouillée : elle est étincelante ! Il joue avec une chaise devenue lit ou fenêtre, du sable, une capuche, la longueur de la robe, des voiles blancs pour le mariage et noirs pour les deuils, accessoires parlants . On vit avec Anne dans ses moindres déplacements, on sent sa douleur, on la devine dans chacun de ses gestes. On aime cette femme en colère, désespérée, prisonnière de sa vie.

Ultime et suprême idée : le rideau blanc, à la manière d'un linceul, a fini de me bouleverser.

Et enfin, ne voudrais surtout pas oublier la lumière qui sait si bien faire vivre et éclairer ce drame.

Marie-Jo Lasseigne

Contact presse compagnie
Antonin Fabregat
+33 7 82 34 59 86
antonin.fabregat@gmail.com



Marie-Christine Vaxelaire
il y a 5 jours · 2 min de lecture



ANNE H

★★★★★ Pas encore de note

FESTIVAL AVIGNON OFF 2025

Présence Pasteur

13 rue du Pont Trouca Avignon



"Anne H, « L'épouse oubliée »"

La pièce Anne H. nous offre un regard bouleversant sur l'épouse de William Shakespeare. Longtemps effacée derrière la grandeur du dramaturge, Anne est l'héroïne. Elle est présente et bouleversante. C'est sa parole longtemps tue qui se déploie sur scène, digne et blessée.

Anne H est libre de pensée, indépendante. Lorsque Shakespeare et elle se rencontrent, elle est fière et séduisante. Leur union repose non sur des conventions sociales, mais sur le pacte où chacun s'engage à respecter l'indépendance de l'autre. Mais ce pacte, connaît rapidement ses limites. Shakespeare quitte Stratford pour Londres, en quête de nouvelles opportunités pour ses pièces de théâtre. Il s'éloigne physiquement, puis émotionnellement. Anne reste à la maison, veille sur leurs trois enfants, les jumelles et le fils préféré de son père.

Shakespeare est absent, mais présent en filigrane dans chaque mot, chaque souvenir évoqué par Anne. Son amour pour lui est intact, mais il devient douloureux au fur et mesure que les années passent avec si peu de présence, son espoir s'amenuise au fil des années de solitude. Son fils meurt noyé. Anne seule affronte la perte, la maladie, l'isolement. Même la peste, qui ravage les campagnes, ne fait pas revenir son mari. Entre eux le silence, s'épaissit, ponctué de quelques mots épars et sans chaleur.

La pièce nous raconte sa souffrance, son courage, son respect du pacte maintenant non librement consenti, mais cruellement imposé par Shakespeare. Fière elle tient son rang dans une petite ville. Mais la blessure saigne.

Shakespeare revient pour mourir. Son testament l'achève ; elle est maintenant condamnée à vivre dans la pauvreté. Le don de sa vie, de son amour, de son espérance est piétiné.

La mise en scène épurée de **Franck Berthier** souligne la puissance du jeu de **Kady Duffy**, seule dans un décor d'une sobriété toute graphique. L'essentiel ce sont les mots d'Anne, qui raconte sa vie brisée. Le texte est beau, intense, nous emmène, et nous subjugue.

Anne H est le cri de toutes les femmes qui ont aimé et attendu sans retour. En redonnant une voix à Anne, la pièce répare une injustice. Bravo !

Marie-Christine Vaxelaire

Texte de Vern Thiessen

Interprète Kady Duffy

Mise en scène Franck Berthier

FESTIVAL OFF AVIGNON 2025

Contact presse compagnie
Antonin Fabregat
+33 7 82 34 59 86
antonin.fabregat@gmail.com

« Anne H. – Avignon Off »

L'ombre de Bill, à la lumière d'Anne

21 juillet 2025



Un génie de l'art attire toujours la lumière sur son œuvre et sa conduite publique. Entre les deux l'adéquation n'est pas toujours au rendez-vous. Mais il y a toujours aussi la part de l'ombre, la partie sombre, occultée. William Shakespeare, Bill pour sa femme Anne Hathaway, a eu une existence flamboyante à Londres durant une quinzaine d'années mais à Stratford-upon-Avon, sa ville natale, il avait une famille, une épouse aimante et trois enfants qui n'ont guère connu leur père. En quoi cela fait-il problème diront certains ? En rien, sinon que regarder le grand homme depuis la nuit, peut être intéressant. Ici, ça va plus loin. L'intérêt n'est pas dans le lien civil ou affectif, distant de Bill avec Anne, mais plutôt dans l'interrogation de cette femme trahie au cœur d'un pacte qu'elle souscrivit par amour, avec enthousiasme et esprit de liberté. À peine s'être rencontrés et aimés, Bill et Anne, s'engageaient d'un commun accord à vivre leur vie chacun de son côté tout en s'unissant l'un à l'autre. Anne ne se doutait pas à quel point la vie de Bill allait vraiment être « de son côté » et pas du tout du côté de Stratford où elle se retrouvait abandonnée à une vie domestique, dans l'absence de son génie d'époux. L'argent arrivait régulièrement, mais l'homme ne passait qu'en coup de vent. A la double vie érotique de l'auteur anglais de renom, s'ajoutait une double vie géographique entre Londres et Stratford

dont le dilemme fut vite tranché : non pas « être ou ne pas être » mais *être là-bas et pas là*.

La chose va plus loin... Le dramaturge canadien Vern Thiessen a eu la bonne idée de s'inspirer du testament de Shakespeare pour en faire une pièce de théâtre, *Shakespeare's will* créée en 2005 au Citadel Theatre (Edmonton, Canada). Franck Berthier et Kady Duffy ont traduit ensemble le texte et se sont répartis les rôles, au premier la mise en scène, à la seconde l'interprétation de la femme de Shakespeare.

Dans la nuit du cube noire traversé d'un long et large ruban blanc qui remonte en fond de plateau, éclairé en bordure pas des néons à la tonalité de lumière changeante, une femme en robe fuseau noire est étendue en croix, face contre sol. Jour d'enterrement de William Shakespeare. Le deuil de son épouse commence par une identification douloureuse à l'homme aimé qui vient de mourir, elle meurt avec lui. Pour nous, elle se relève et va revivre leur histoire, nous en dire l'essentiel de son point de vue. Une belle rencontre amoureuse mais vite emprisonnée dans une grossesse non souhaitée, un mariage forcé et un pacte de liberté qui tournera à l'abandon conjugal et à la relégation provinciale. La remémoration sera tantôt joyeuse, tantôt triste, toujours pleine de vie, grâce au jeu de Kady Duffy qui interprète avec intensité et forte présence une femme trahie mais se bagarrant pour ne pas sombrer dans le stigmate de l'épouse abandonnée. Ce n'est pas qu'au Royaume de Danemark qu'« il y a quelque chose de pourri » (*Hamlet*, I,4) mais aussi dans l'idée que Shakespeare se faisait de sa succession en termes de lignée et de biens matériels. Le contexte de l'époque peut faire mettre la chose sur le compte des coutumes et préjugés en vigueur, mais... Ce qui comptait pour William était d'avoir un fils qui porterait son nom au-delà de sa mort. À ce titre, il devait être l'héritier principal de la richesse accumulée au Royaume d'Angleterre ! Or, Hamnet, le fils, est mort de la peste ou noyé. Le « Barde immortel » qui avait saisi avec profondeur les ressorts des passions tristes de l'âme humaine dans ses pièces, ne put s'empêcher de se laisser aller au ressentiment le plus injuste en rendant responsable sa femme de cette privation de descendance mâle. D'où le drame du testament ! Celui-ci privait en effet la dévouée Madame Shakespeare de la riche maison de Stratford au bénéfice de la sœur de William, détestée d'Anne à qui ne revenait que le lit conjugal – ultime ironie shakespearienne ?

L'histoire est ancienne mais ses enjeux sont encore d'aujourd'hui, ceux du patriarcat, du machisme. L'intelligence de la mise en scène de Franck Berthier, assistant de Bon Wilson à l'époque de l'ouverture de l'Opéra Bastille, est justement d'avoir pris le parti d'une scénographie moderne, abstraite même, d'une grande beauté formelle ! Sur la bande blanche dont la nature véritable se révèle à la fin de la pièce, la comédienne franco-américaine joue une narration passionnée et mouvementée, avec accent anglais naturel. À terre, debout, perchée, pliée, relevée, pleurant, riant, voilée de blanc ou de noir, vaincue puis vainqueur, portant avec grâce la tension dramatique du récit, Kady Duffy joue une femme qui lutte et qui trouve la force non seulement de ne pas perdre ou se perdre mais de vivre encore, de vivre après, autrement, pour elle, libre ! Malheur, colère, nostalgie, révolte, joie, ironie, dignité, le personnage merveilleusement incarné par la comédienne traverse ces états comme des épreuves de libération.

Ne pas manquer cet anti-drame shakespearien porté par un souffle féminin d'aujourd'hui.

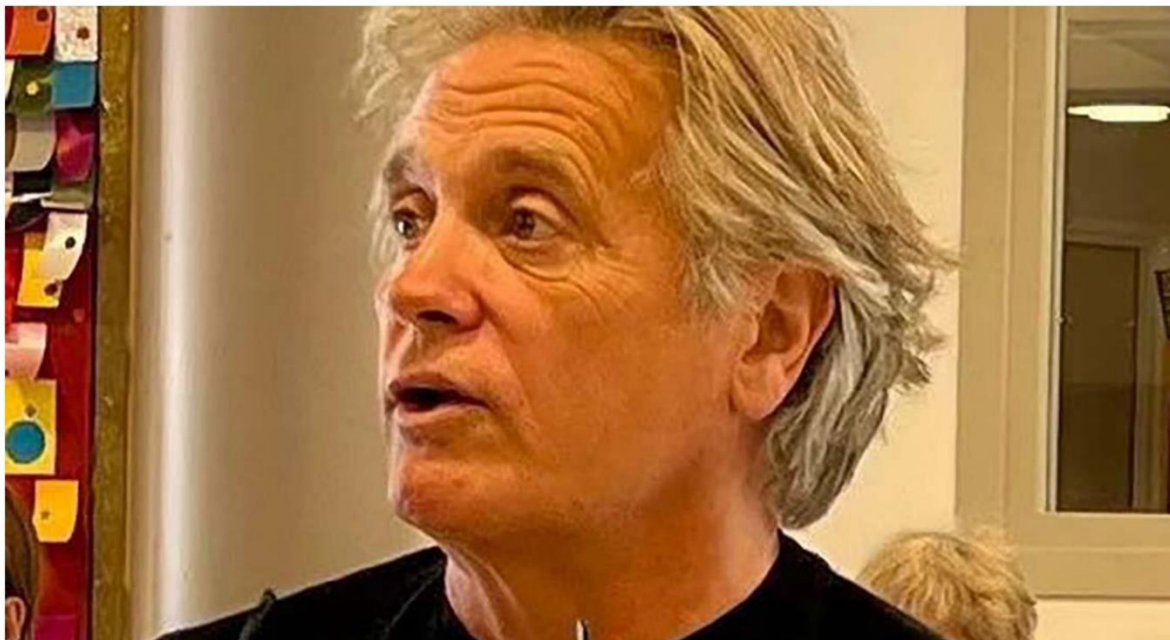
Jean-Pierre Haddad

Contact presse compagnie
Antonin Fabregat
+33 7 82 34 59 86
antonin.fabregat@gmail.com

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

À la découverte d'« Anne H. » : l'épouse méconnue de Shakespeare, portée par Franck Berthier.



Présence Pasteur / texte de Vern Thiessen / traduction Franck Berthier et Kady Duffy / mise en scène Franck Berthier

Publié le 20 juin 2025 - N° 334

Franck Berthier met en scène cette fiction historique féministe avant l'heure, qui s'inspire de la figure méconnue de l'épouse de Shakespeare, Anne Hathaway (1556-1623). Kady Duffy interprète cette femme solitaire, qui affronta de douloureuses épreuves et traça un chemin d'indépendance.

Quel portrait fait l'auteur canadien Vern Thiessen de cette femme mal connue ?

Franck Berthier : Elle incarne bien avant l'heure le combat de toutes les femmes qui se sont un jour soulevées face au diktat des hommes. Elle est une pionnière, une voix, celle de Gisèle Halimi, celle de Simone Veil, celle de Virginia Woolf. Vern Thiessen en a fait une femme gracieuse, courageuse, fièrement imparfaite. Libérée de tout carcan, elle a l'audace des Amazones, et aussi une forme de pudeur. Elle peut être à la fois farouche, provocatrice, sensuelle, et désarmante de vérité.

En quoi la pièce est-elle une épopée shakespearienne ?

F.B. : Il y a en Anne H la folie d'une Lady Macbeth et l'errance d'une Ophélie, l'humour d'une Titania, et la gravité d'un Hamlet. On y retrouve la petitesse du théâtre qui permet de mieux évoquer l'immensité du monde, comme l'écrit l'homme de théâtre et universitaire Jean-Pierre Sarrazac.

Qu'appréciez-vous dans l'écriture de Vern Thiessen, que vous avez aussi nouvellement traduite ?

F.B. : La poésie, la modernité, la subtilité. La justesse de ton aussi. J'ai eu l'occasion de mettre en scène par le passé *Eileen Shakespeare* de Fabrice Melquiot, qui raconte le parcours fantasmé de la sœur de William Shakespeare. En découvrant l'œuvre de Thiessen, j'y ai vu un parallèle évident. Je trouvais judicieux de tenter de percer le secret de l'homme derrière l'auteur, à travers les témoignages de sa sœur et aujourd'hui de sa femme.

« Anne H. est une pionnière, une voix, celle de Gisèle Halimi, celle de Simone Veil, celle de Virginia Woolf. »

Qui est Kady Duffy, son interprète avec laquelle vous avez traduit ce seul en scène ?

F.B. : Diplômée du Trinity College de Dublin, Kady Duffy est une comédienne américaine ayant travaillé des années à Broadway ainsi qu'en Irlande, dirigée par des auteurs de renom dont Danya Taymor et Thomas Kail, tous deux lauréats de Tony awards. Elle marque avec élégance et profondeur le personnage d'Anne H. J'ai été saisi par les variations de sa voix, sa présence scénique fragile et puissante, et sa grande capacité d'évocation.

De quelle manière mettez-vous en scène ce portrait ?

F.B. : Je suis et reste toujours influencé par l'œuvre de Bob Wilson, avec lequel j'ai eu le plaisir de collaborer il y a maintenant trente ans. La rigueur du mouvement, le dessin du geste ont été essentiels pour mettre en valeur le récit d'Anne H. Comme un chemin de vie, l'espace contraint la comédienne à évoluer sur un lé de tissu blanc faisant figure de testament. Entre ombre et lumière.

Propos recueillis par Agnès Santi

Antonin Fabregat
+33 7 82 34 59 86
antonin.fabregat@gmail.com